

On parla à dix lieues à la ronde du premier bal de madame Charles Bausset, du luxe de lumières, de fleurs, de rafraîchissements qui y avait été déployé, de la toilette, d'un rose pâle, qui harmonisait si bien avec la beauté de la jeune femme, de ses dentelles, vrai tissu de fée, de ses bijoux, dignes d'une princesse...

Ce ne fut là que le prélude d'une suite de réceptions brillantes, auxquelles M. Bausset se prêtait d'ailleurs avec une complaisance inaltérable... C'est qu'elle savait si bien obtenir de lui tout ce qu'elle souhaitait ! Elle semblait toujours occupée de son bien-être, elle était toujours sa lectrice infatigable... Depuis qu'elle était sa femme, sa douceur ne s'était pas démentie, et elle possédait le grand art de faire prendre à son mari l'initiative de ses propres fantaisies. Il en était arrivé à croire sincèrement que l'idée même de toutes ces fêtes éelosait dans son cerveau en vue de plaire à sa belle et chère Andrée !...

Les de Kersall n'assistaient que rarement à ces réceptions. Andrée, quoiqu'elle eût peu de sympathie pour Léonie, désirait sa présence dans son salon, comme celle d'une des femmes les plus distinguées et les plus hautement estimées de la ville, et Olivier se croyait obligé, par sa situation de maire, à y conduire de temps en temps sa femme.

Mais combien ils préféreraient leur petit cercle intime, invariablement composé de Gabrielle et de son père, de mademoiselle Julie et de...oui, de Robert !

Si étrange que cela paraisse, la demande en mariage, et le refus qui l'avait suivi n'avaient guère rien changé aux relations du percepteur avec la famille Bausset. Ceci était dû en partie à l'initiative du colonel. Quelques jours après la soirée mémorable où il avait chargé Olivier d'un si triste message, il rencontra Robert aux Allées et lui prit fauillièrément le bras.

— Mon cher Varcy, dit-il avec bonhomie, vous me voyez désolé de ce qui est arrivé... J'avais toujours eu l'idée que la dévotion excessive de Gabrielle l'empêcherait de songer au mariage... Elle désire évidemment conserver l'indépendance et le loisir nécessaires pour se consacrer à ses bonnes œuvres ; elle va souvent à l'église, et soigne les malades à l'hôpital... Puis, vous savez, elle aime ses travaux littéraires ; elle y passe même de trop longues heures... je désapprouve les veilles prolongées pour les jeunes filles, et je le lui ai dit franchement... Mais cela l'amuse, et elle emploie à sa toilette et à ses aumônes le petit revenu qu'elle se fait ainsi... Bref, mon cher ami, elle s'est créé une existence de vieille fille, et quelque triste que soit pour moi la pensée de ne point me voir revivre dans une joyeuse nichée de petits-enfants, je me ferais un crime de forcer ses inclinations... Laissez-moi espérer que la détermination de ma fille ne changera rien à nos relations...

— Je respecte les motifs de mademoiselle Bausset, mais qu'ils soient, répondit Robert d'une voix altérée. Mais vous devez comprendre qu'il m'est cruel de la revoir, et...

— Allons, allons, c'est là un enfantillage ! Songez donc que nous habitons une ville de verre, mon cher Varcy... Tout s'y passe au vu et au su de chacun ; on remarquerait bien vite que vous ne venez plus chez moi, on en tirerait des conséquences toutes naturelles ; or, ni vous, ni moi, ni ma fille ne serions bien aise de voir divulguer ce qui doit rester un secret, n'est-ce pas ?...

Robert ne répondit rien. Seulement, il s'abstint pendant quelque temps de se rendre chez le colonel.

Mais il allait trop souvent sur les de Kersall et chez mademoiselle de la Morlière, pour ne pas rencontrer fréquemment M.

et mademoiselle Bausset. Les premières entrevues lui semblèrent douloureuses ; peu à peu, cependant, il essaya de s'y accoutumer, et tout en gardant au fond de son cœur un regret que le temps ne devait pas amoindrir, il finit par voir disparaître l'embarras de ces rencontres.

Le colonel insistait plus que jamais pour qu'il revînt chez lui, il consentit à prendre part de temps en temps aux soupers du jeudi. Combien cependant tout y était changé pour lui !... Au lieu de s'asseoir à la table où travaillait la jeune fille, il restait près des joueurs, et ne cherchait plus à renouer ces entretiens si agréables dont il gardait un souvenir à la fois doux et amer.

Désormais, d'ailleurs, il n'était point sans consolations. Un jour, Gabrielle, émue d'une joie toute divine, le vit s'approcher de la table sainte où elle-même puisait tant de force et de vertu.

Elle remercia Dieu, et se dit que ce bienfait n'était pas trop payé du bonheur de toute la vie...

Un jour que Robert n'avait pu se dérober aux instances du colonel, il arriva chez lui un peu plus tôt que de coutume, et trouva le père et la fille engagés dans une conversation animée.

M. Bausset se leva en le voyant entrer, et, tout en lui serrant la main, se tourna vers Gabrielle, achevant évidemment la phrase commencée.

— N'insiste plus, n'est-ce pas, mon enfant ? Tu sais combien je suis désolé de te contrarier, mais vraiment ceci est trop exorbitant.

— Cher père, si ce malheureux est repoussé de tous, il tombera dans ses fautes...

— Assez, Gabrielle, j'ai l'habitude de n'introduire chez moi que des gens « parfaitement honorables.

Et le colonel, ce modèle d'honorabilité et de délicatesse, redressa sa haute taille en indiquant un siège à son hôte.

Gabrielle baissa la tête sans rien répondre, et reprit son crochet.

Pendant le souper, on parla des travaux que les propriétaires des jardins faisaient exécuter à cette époque de l'année.

— Oui, dit le colonel, voici le moment des plantations, et je vais retenir le jardinier pour mettre quelques arbustes le long du mur exposé au nord, où je ne puis faire venir aucun fruit. Ma pelouse a aussi besoin d'être refaite.

— C'est une idée, dit Robert en souriant. Moi aussi j'ai un petit coin de terre derrière ma maison, seulement il est en friche ; je vous demanderai de m'indiquer un homme entendu, colonel, pour mettre cela en état.

— Parfaitement, mon cher, à votre disposition... Je vous enverrai un jardinier vraiment habile.

On en resta là.

Mais comme, après le souper, Robert, qui venait de causer quelques instants avec mademoiselle Julie, se rapprochait de la table de whist, Gabrielle leva les yeux de dessus son ouvrage.

— J'ai un jardinier à vous recommander, monsieur, dit-elle timidement.

— Vous pouvez être sûre que j'aurai égard à votre recommandation, répondit-il en s'inclinant.

— Je dois d'abord vous dire ce qu'il est. Il y a quelques mois, ce malheureux, qui a une femme et cinq enfants, ayant perdu ses pratiques à la suite d'une longue maladie, était tombé dans la dernière misère. Mourant de faim, il s'est introduit un soir chez un boulanger, son voisin, pour... voler un pain... Dieu, qui est plus miséricordieux que les hommes, l'a sans doute jugé avec plus d'indulgence... Mais il fut surpris, traduit en justice,